DEUXIEME ANNÉE
N° 24



12 JUIN 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

EDGAR P. JACOBS

.... Que guettent ces hommes à l'allure inquiétante ?... (Voir p. 12)

Ce 11 juin 1947.

BONJOUR les amis !

On vient de me raconter l'histoire d'un officier britannique qui servait en Afrique.

Après s'être distingué par son courage au cours d'une première campagne, (courage qui lui valut d'être proposé pour une décoration), cet officier abandonna son poste et courut s'engager pour une autre campagne, afin de décrocher... une seconde décoration.

Mais cette campagne n'eut jamais lieu. De plus, pour avoir quitté son poste sans autorisation, l'officier qui avait fait montre de tant d'héroïsme jusque là, se vit frustré de la distinction qu'il avait déjà méritée.

★

A courir deux lièvres à la fois on n'en attrape aucun!

Et puis, franchement, les amis, ne trouvez-vous pas que cet officier avait une bien piètre conception du devoir ?

Je n'éprouve pas la moindre sympathie pour ceux qui ne se donnent de la peine et qui n'encourent des risques, que dans l'espoir d'obtenir, plus tard, une récompense !

Une telle attitude n'a rien de noble et le « chasseur de médailles » dont je viens de vous parler n'a eu que ce qu'il méritait.

N'est-ce pas votre avis ?

Bonne poignée de main.

Tintin



MON COURRIER

SIMONE ADELIN, Liège. — Oui, Monsieur Winston Churchill descend directement du fameux général anglais Malborough, dont la science militaire donna tant de fil à retordre aux troupes françaises de Louis XIV. Cordialement à toi.

JOHN DERIDDER, Anderlecht. — Ta question est de celles auxquelles il est difficile de répondre par une simple nomenclature, laquelle serait forcément incomplète et injuste. Voici, cependant, quelques-uns des plus illustres metteurs en scène du cinéma français d'aujourd'hui : Chenal, Renoir, Carné, Clouzet, Duvivier, René Clair, Delannoy... Amitiés.

CECILE BONVOISIN, Pépinster. — Ta gentille lettre nous a fait plaisir. Envoie-nous la petite histoire que tu es en train de composer; nous la lirons avec beaucoup d'intérêt. Cordiale poignée de main.

ALAIN GERARD, Bruxelles. — C'est Pie VI qui fut souverain pontife à l'époque de la révolution française. Il exerca son saint ministère de 1775 à 1800. Cordialement à toi.

Ami de Tintin !... Fais-tu partie de notre CLUB ?...

JOSE GALLART, Bruxelles III. — En débarquant en Amérique, les Conquistadores espagnols trouvèrent deux puissants empires indiens. Celui des Aztèques, au Mexique, et celui des Incas, au Pérou. Leurs souverains se nommaient respectivement Montezuma et Atahualpa. Cordiale poignée de main.

JANINE DESMET, Ixelles. — Milton Reynolds, qui vient d'effectuer le tour du monde en avion, est un grand industriel des Etats-Unis. Il préside, pour le moment, aux destinées d'une fabrique de stylos à billes, dernier cri de la technique américaine. Bien à toi.

ALBERT DEMORTER, Anvers. — Comme tu ne me renseignes ni sur ton âge ni sur tes préférences, il m'est difficile de te guider dans le choix de tes lectures. Les trois titres que tu cites dans ta lettre peuvent être recommandés. Je te conseille tout particulièrement le troisième ouvrage, d'une grande valeur littéraire. Amitiés.

M. LEPOIS, Jumet. — Si nous avons, dans notre réponse à J. J. TISSOT de Charleroi, passé sous silence, sans autre précision, la plupart des ouvrages de Edouard Peisson c'est que nous ignorions l'âge et le degré de formation de notre correspondant... Cordialement à vous.



NOTRE PETIT COIN...

LA BONNE HISTOIRE DE LA SEMAINE

LOGIQUE

UN matelot se présente devant son capitaine et lui demande :

— Peut-on dire d'une chose qu'elle est perdue lorsqu'on sait où elle est ?

— Non, mon ami.

— En ce cas, répond le matelot soulagé, vous n'avez rien à craindre pour votre belle théière en argent : je l'ai laissé tomber au fond de la mer.

BONNE NOUVELLE

LES grandes vacances approchent ! Tu vas partir vers de purs horizons et des climats enchanteurs.

Une chose t'inquiète, cependant : *Comment recevoir ton « Tintin » chaque jeudi ?*

Nous y avons songé pour toi.

Voici : *Si tu es abonné :* transmets-nous ton adresse de vacances, et la durée de ton séjour. « Tintin » t'accompagnera n'importe où.

Si tu n'es pas abonné : préviens le libraire local dès ton arrivée. Sinon, transmets-nous ton adresse de vacances ainsi que 4 (quatre) francs en TIMBRES-POSTE par journal à envoyer à cette adresse de vacances.

Est-ce clair ?

Joyeuses vacances, ainsi qu'à ta famille.

Notre concours de la meilleure légende.



DESSIN Nº 2

Légende primée :

Le singe : ... Si vous attendez l'autobus de Tombouctou, j'aime mieux vous dire qu'il est déjà passé !

Envoi de : Françoise Deroubaix, 26, rue des Chapeliers, Tournai.

DESSIN Nº 8

Qui nous enverra la meilleure légende ?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique* au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
Pour la France : à Tintin-Paris - Boite Post. 14.
Pour le Congo : à Tintin-Congo - Boite Post. 449.

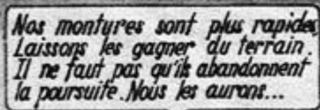
L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER



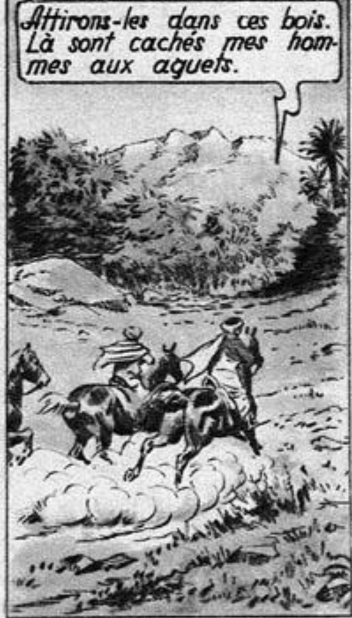




















(A suivre.)

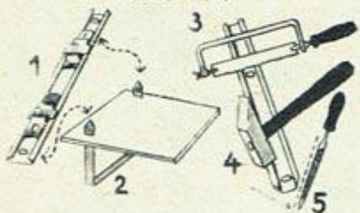


LE RAYON... les aventures de...

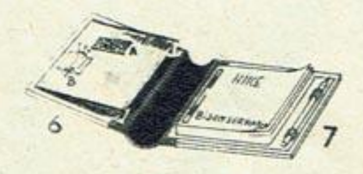
Mon cher Caméléon,

NOUS voici de nouveau en pleine saison de hike; c'est la raison pour laquelle nous allons réaliser ensemble, aujourd'hui, un petit carnet pratique qui te rendra bien des services.

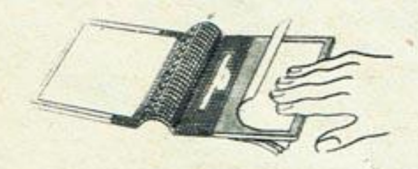
Procure-toi une chemise à classement. Otes-en le mécanisme (1), et arraches-en le ruban métallique (2).



Il te faut encore trouver l'une ou l'autre vieille reliure que tu couperas au format désiré. Dans le dos de la couverture, tu pratiqueras deux petites fentes qui se trouveront en face des trous du mécanisme en fer blanc (1) et tu y glisseras la bande métallique. Comme le mécanisme (1) sera probablement trop long, il te faudra en couper ou en casser les deux extrémités, au delà des trous (3). Aplatis soigneusement la rainure (4) et lime les coins.



Pour rendre ton carnet tout à fait pratique, tu pourras y fixer : deux rubans qui tiendront ton crayon (7), une pochette qui s'ouvrira vers l'intérieur du carnet (6), un bout de papier de sable à l'aide duquel tu aiguiseras tes crayons à dessin (6a), un bout d'étoffe, quelques épingles (6b)



Il y a encore beaucoup d'autres perfectionnements à trouver, je t'en laisse le soin.

Bien à toi.

Bison Serviable.

















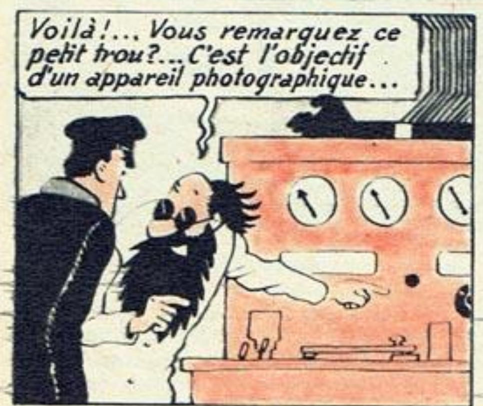




VOYONS aujourd'hui ce que sont, dans la pratique, les quelques accessoires dont je vous ai donné les noms et les signes conventionnels.

L'ANTENNE, pour un puissant poste ultra-moderne, peut être réduite à une petite tige métallique ou à un fil de deux mètres acroché au plafond. Pour un poste rudimentaire comme vous allez en construire, il faut une excellente antenne. Elle devra se composer d'un bon fil de cuivre, isolé ou non, le plus gros possible, et long d'au moins 10 mètres. Ce fil sera tendu horizontalement, entre deux maisons ou autres points, très haut. Si vous habitez le rez-de-chaussée d'une maison élevée, vous pouvez tendre l'antenne verticalement, depuis une perche fixée au toit; mais elle devra descendre au moins à un mètre du mur. Ce fil de cuivre sera attaché, à chaque bout, à un bon isolateur spécial, en verre ou en porcelaine, d'où partiront les fils de fer ou les cordes solides qui seront fixées aux supports. A un bout du fil de cuivre sera **soudée** l'extrémité d'un autre fil de cuivre, souple de préférence et bien isolé par du caoutchouc, que l'on appelle la descente d'antenne. Ce fil, d'un seul morceau, sera également éloigné des murs, et pénètrera dans la maison, soit en traversant un carreau (ce qui serait préférable mais qui est très difficile à réaliser), soit par un petit trou pratiqué dans le chassis d'une fenêtre. Le récepteur ne devra pas être placé trop loin de la fenêtre, pour ne pas obliger le fil de descente à toucher trop de murs. La descente d'antenne se

... DU MYSTÈRE
... Jo, Zette et Jocko













(A suivre.)

terminera avantageusement par une petite fiche, appelée communément « fiche banane ».

Quant à la prise de terre, ce doit être un bon fil, le même que celui de la descente d'antenne par exemple, qui se terminera également par une fiche banane, d'une autre couleur, qui pourra longer les murs sur n'importe quelle distance, et dont l'autre bout sera, de préférence, soudé à une conduite d'eau.

Je vous ferai remarquer qu'il n'est pas très facile, dans les circonstances présentes, de se procurer le matériel nécessaire à la construction d'un poste à galène. Et je vous recommande en passant de n'acheter les pièces qu'au fur et à mesure de mes explications, pour ne pas risquer des dépenses inutiles. Dans la mesure du possible, je vous aiderai de mes conseils à ce sujet.

Moi qui faisais de la T.S.F. du temps de la seule télégraphie en morse, et qui ai écouté le premier concert européen avec un récepteur construit de mes mains, je vous garantis qu'il est passionnant de coller l'oreille à son écouteur et d'en entendre sortir, pour la première fois, la voix du speaker.

— ★

P. CAMBIER, Renaix. — Je consacrerai une chronique à l'explication du téléphone. Un peu de patience.

René VLEMINCQ, Namur. — Le phonographe aura son tour.

DE LA NAULE, Heuzy. — Est-ce une grande scène de théâtre, pour acteurs vivants, ou un petit théâtre de marionnettes ? Dans ce dernier cas, il est préférable d'employer des ampoules de lampes de poche, alimentées par un petit transformateur. Utiliser alors un ancien rhéostat de poste de T.S.F.

T. Tournesol



L'HISTOIRE de cette jeune maman anglaise est poignante entre toutes.

Désirant rejoindre au plus vite son mari, elle prit place en compagnie de son bébé, à bord d'un avion de tourisme. Hélas ! au moment où le petit appareil survolait la Manche, une panne survint et il dut se poser sur les flots. L'avion en question n'était pas fait pour tenir la mer. Aussi ne tarda-t-il pas à sombrer.

La jeune maman, par bonheur savait nager. Elle se jeta courageusement à l'eau en soulevant d'une main son bébé. Cela dura une heure, deux heures, trois heures, quatre heures... Toujours rien en vue. Aucun secours en perspective. Rien que l'immensité de la mer, avec ses vagues infinies couronnées d'écume...

Vous représentez-vous, mes amis, quel supplice ce dut être pour cette dame anglaise qui, d'une minute à l'autre, sentait ses forces décliner ? Oh ! Elle devait atrocement redouter l'instant où elle ne pourrait plus soutenir son bébé chéri, où elle devrait l'abandonner, pitoyable et innocente victime, à une vague plus violente que les autres. Puis ce serait son tour à elle... Mon Dieu, comme cette pauvre femme dut souffrir, comme chacune des secondes qu'elle vécut alors doit lui laisser un affreux et impérissable souvenir !

Car elle a été sauvée. Un bateau de pêche qui passait dans les parages l'a recueillie à bord. Elle nageait depuis cinq heures. Ses dernières forces étaient sur le point de la trahir quand elle fut découverte, presque inanimée, presque inconsciente.

Elle ne put prononcer que deux mots : « My baby » (mon bébé).

Les pêcheurs ne comprirent pas. Ils étaient Français et ne savaient pas l'anglais; mais même si l'un d'entre eux l'avait su, ils n'auraient pas compris; parce que le pauvre petit « baby » avait disparu dans les flots avant l'arrivée du bateau; et l'infortunée maman, épuisée à un point inimaginable, ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait lâchée son cher fardeau...

★

C'est une bien triste histoire que j'ai narrée aujourd'hui à mes amis lecteurs de « TINTIN ». On m'en excusera en admettant que dans les préoccupations des hommes les événements douloureux doivent trouver place aussi bien que les joyeux ou les plaisants.

Et puis, un aspect de cette aventure peut quand même nous réjouir : le fait que la dame anglaise a survécu, grâce à ses qualités de bonne nageuse.

A propos, toi qui me lis, garçon ou fille, sais-tu nager ? Oui ? Mes félicitations. Un jour cela te viendra peut-être à point, soit pour sauver ton existence, soit pour sauvegarder celle de ton prochain. En dehors de ces deux cas que tu ne rencontreras pas nécessairement, il y a une chose certaine : c'est que pratiquer la natation te fortifiera, te développera, te fera du bien à la santé.

Mais toi qui te tiens à l'écart d'un air gêné, tu n'as pas répondu à ma question. Sais-tu nager ?

Non ? Ne t'en fais pas. Il n'est pas trop tard pour apprendre. Il n'est jamais trop tard pour apprendre. Et sais-tu que c'est le bon moment pour t'y mettre ? En été, c'est si agréable de faire trempette.

Allons ! un bon mouvement. Tu paries qu'avec un peu de volonté et dix grammes de persévérance tu seras capable, en septembre, de... Ah ! non, pas de traverser la Manche. Mais quand même de nager dix ou douze mètres par tes propres moyens, sans bouchons ni vessie.

Ce serait déjà très chic, ne trouves-tu pas ?

E. T.





CHAPITRE XIII

RESUME. — Le jeune Will s'est engagé comme mousse à bord de « La Pandore ». Il s'aperçoit bientôt, avec terreur, qu'il se trouve sur un négrier. Seul de tout l'équipage, le matelot Ben Brace lui témoigne de l'amitié. « La Pandore » arrive en vue des côtes de Guinée, et le capitaine reçoit à son bord le roi Dingo-Bingo.

C'ETAIT un vrai nègre, aussi noir que de la poudre à canon, d'une taille énorme et gros comme un tonneau; sa figure moins *négrophiée*, si je puis dire, que celle des gens qui l'accompagnaient, n'en était que plus effrayante; elle offrait un mélange de ruse et de férocité que j'ai retrouvé plus tard dans les Indes, chez les gras despotes qui oppriment certaines parties de cette malheureuse contrée; la moustache et la grande barbe de Sa Majesté noire ajoutaient encore à la similitude.

Ce n'était pas la grande taille et le visage cruel de cet homme qui donnaient envie de rire, bien au contraire; mais c'était son costume : jamais clown ingénieux ne serait parvenu à s'accoutrer d'une manière aussi burlesque. Mon nègre portait un habit écarlate dont la coupe annonçait un vieil uniforme de l'armée du roi Georges; c'était la veste d'un ancien sergent (on y voyait encore les chevrons sur les manches), et d'un sergent qui avait été, je vous assure, l'un des hommes les plus gros et les plus grands de l'armée britannique. L'habit, malgré cela, était beaucoup trop étroit pour son présent possesseur; il s'en fallait bien de trente centimètres que celui-ci pût le boutonner sur sa poitrine, et les manches beaucoup trop courtes, laissaient à découvert les noirs poignets du chef, dont la couleur ressortait vivement à côté de cette étoffe qui avait été d'un rouge vif; les pans de l'habit s'écartaient violemment sur l'énorme derrière du porteur, et laissaient flotter la braie d'une chemise rayée, qu'un matelot avait usée jadis. Quant au pantalon, notre homme n'en avait pas, et se trouvait absolument nu depuis les cuisses jusqu'aux orteils.

Un vieux tricorne aux plumes râpées, aux galons noircis, et qui avait sans doute orné la tête d'un ancien amiral, était perché sur la toison du nègre, qui avait de plus un énorme couteau dans le ceinturon et un grand sabre qui lui battait dans les jambes.

Partout ailleurs, cette apparition eût provoqué nos rires; mais le capitaine avait ordonné à tout le monde de recevoir avec respect Sa Majesté Dingo-Bingo, et l'équipage de *la Pandore* conserva son sérieux.

Ainsi donc l'homme au chapeau retroussé, à l'habit écarlate et à la bannière volante, se trouvait être un monarque, le roi Dingo-Bingo; les deux autres, partiellement vêtus de façon diverse, étaient ses conseillers, et les huit rameurs, une partie de ses gardes du corps.

Au moment où ils s'approchèrent du navire, on leur jeta des cordes; le canot fut halé contre le flanc du vaisseau; une échelle avait été préparée pour faciliter l'abordage de Sa noire Majesté, qui fut accueillie avec tous les honneurs qui étaient dus à son rang.

Elle échangea de bruyants saluts avec le capitaine, et le vieux skipper, ouvrant la marche, conduisit le roi Dingo dans sa cabine, en traversant le tillac avec un certain décorum, où perçait néanmoins une jovialité de manières qui prouvait que les deux chenapans étaient d'anciennes connaissances et les meilleurs amis du monde.

Le contre-maître fit de son mieux pour divertir les conseillers d'Etat; quant aux gardes du corps, ils demeurèrent dans la pirogue, le roi Dingo sachant bien qu'il n'avait rien à craindre. Il connaissait le négrier, l'attendait depuis quelque temps, n'avait nulle question à lui faire et nul doute à son égard; le skipper et le roi étaient bien faits pour s'entendre.



Au moment où ils s'approchèrent du navire...

Je n'ai pas entendu la conversation qui eut lieu entre ces deux coquins, mais je puis vous en dire le résultat. Sa Majesté avait dans le voisinage, probablement dans cette espèce de grande maison que j'avais aperçue au milieu des arbres, une foule de pauvres nègres dont il voulait se défaire; il en avait acheté une partie dans les provinces de l'intérieur, et s'était procuré les autres en les chassant avec ses guerriers, ni plus ni moins que des bêtes fauves. Il était même probable qu'il se trouvait, parmi ses victimes, quelques-uns de ses propres sujets : car les potentats africains ne se font pas le moindre scrupule de trafiquer des membres de leur tribu, lorsqu'ils sont à court d'argent, et que la chasse à l'esclave n'a pas été heureuse.

Le roi Dingo-Bingo avait donc à vendre un de ces troupeaux humains; et le sourire joyeux qui rayonnait sur la face du capitaine, lorsque reparurent les deux amis, prouvait que la bande était nombreuse et que le négrier n'aurait pas besoin d'aller chercher ailleurs le complément de sa cargaison. Il arrive souvent que, par l'effet d'une compétition désastreuse, il devient très difficile de compléter son chargement; et les traitants des côtes, blancs et noirs, car il s'en trouve de toutes couleurs, se montrent alors d'une extrême exigence. Le prix de la marchandise forme dans ce cas-là un déboursé considérable, et les profits sur lesquels le négrier comptait sont diminués d'autant. Mais lorsqu'il n'y a pas de concurrence, le prix d'achat est une simple bagatelle. On peut s'approvisionner de balles noires, comme disent les traitants, pour quelques brimborions qui ne valent pas qu'on en parle; l'acquisition du navire, le salaire de l'équipage, nécessairement nombreux, constituent presque tous les frais du négrier; quant à la nourriture de la cargaison, c'est tout au plus si elle entre en ligne de compte : elle se réduit à si peu de choses ! du millet africain, plus ordinairement appelé sagou, et de l'huile de palme de qualité inférieure, que l'on se procure aisément sur toute la côte de Guinée.

Il était donc évident que le capitaine de *la Pandore* était de belle humeur; il n'avait pas de concurrent auprès du roi Dingo, et le chiffre de la cargaison

dépassait toute espérance. Sa Majesté ne semblait pas moins satisfaite de l'entrevue qu'elle venait d'avoir; elle sortait à peu près ivre de la cabine du skipper, tenant de la main droite une bouteille de rhum à moitié vide, et de l'autre quelques morceaux d'étoffe de couleur voyante, quelques brimborions étincelants, dont le capitaine venait de lui faire cadeau. Il traversa le pont en prenant des airs de matamore, faillit tomber une ou deux fois en marchant sur son grand sabre, fit un éloge pompeux de ses qualités guerrières, se vanta d'avoir pillé maints villages qu'il avait mis à sac; et, se glorifiant du nombre de captifs qu'il avait fait dans sa vie, il rappela au capitaine la superbe cargaison qu'il lui avait rassemblée : cinq cents nègres jeunes et forts, qu'il tenait enfermés dans le baracon (c'est ainsi qu'il appelait l'édifice dont j'ai déjà parlé), cinq cents esclaves qu'il livrerait le jour même, si tel était le bon plaisir du capitaine !

Mais le skipper n'était pas encore prêt; il fallait d'abord que les tonneaux fussent vidés et qu'on échangeât l'eau de mer dont ils étaient remplis contre la provision d'eau douce qui devenait indispensable.

Enfin, après avoir exalté ses prouesses dans un anglais tout émaillé de jurons, le roi Dingo Bingo retourna dans sa pirogue et fut ramené à terre. Quelques instants après, le capitaine de *la Pandore*, accompagné du contremaître et de cinq ou six hommes de l'équipage, alla rejoindre Sa Majesté qui, pour compléter la débauche, donnait à ces messieurs un grand repas dans la case royale qui s'élevait au bord du fleuve.

Je suivis le canot du capitaine avec des yeux d'envie : non pas que j'eusse le moindre désir de partager le festin du roi Dingo Bingo; mais j'aspirais au bonheur de me retrouver sur la terre ferme, de me promener au milieu de ces beaux arbres que je voyais du navire, de m'asseoir à leur ombre, d'être seul, d'être libre, ne fût-ce que pour un jour.

CHAPITRE XIV

Il est probable que, sans l'intervention de Ben Brace, on ne m'aurait pas permis de satisfaire mon désir; j'étais toujours le frotteur et le brosseur de *la Pandore;* j'avais du matin au soir le balai, le torchon ou la brosse à la main. Pas un moment de répit ! Les autres pouvaient quitter le vaisseau, une fois leur besogne faite; ils allaient à terre suivant leur bon plaisir; tout leur ouvrage était de décharger le rhum, le fer et le sel qu'on donnait en payement au roi Dingo Bingo.

J'avais tenté à plusieurs reprises de me glisser avec eux dans la chaloupe; mais le capitaine et le contremaître m'en avaient toujours repoussé. Lorsqu'en m'éveillant chaque matin, je voyais le soleil étinceler à la cime des grands arbres je soupirais après la liberté; Il faut avoir passé des mois entiers sur un vaisseau, enfermé dans des limites étroites, pour se faire une idée de la puissance du désir que j'éprouvais alors; et je n'étais pas seulement prisonnier comme tout le monde : j'étais esclave, accablé de fatigue et d'ennui, rudoyé sans cesse, dégoûté à la fois des officiers et de l'équipage. Oh ! certainement, j'aurais tout sacrifié pour courir pendant une heure dans cette belle forêt qui se déployait sur les deux rives, et dont la limite échappait à mes regards.

Je ne sais pour quel motif le capitaine et le contremaître s'opposaient avec tant d'acharnement à ce que j'allasse à terre; peut-être craignaient-ils que je ne vinsse à m'enfuir : il est vrai que, se rappelant la manière dont ils m'avaient toujours traité, ils pouvaient à bon droit m'en supposer l'intention.

Ils auraient été fâchés de mon départ, et c'est pour cela probablement qu'ils ne me permettaient pas de m'éloigner du navire. J'étais un fort bon mousse, un excellent domestique, et mon service leur convenait à merveille. Ils ne se seraient fait aucun scrupule de m'assommer ou de me noyer dans un moment de fureur,



Sa Majesté Dingo Bingo.

ou pour satisfaire une de leurs fantaisies; mais ils m'auraient beaucoup regretté si j'avais réussi à les priver de mes services.

La même rigueur était observée à l'égard de ce malheureux Dutchy (¹), comme on l'appelait à bord. Si maltraité que je fusse, ma position était fort douce en comparaison de la sienne, et l'on devait penser qu'il chercherait tous les moyens d'échapper à ses tortures : l'instinct devait l'y pousser inévitablement; la résignation a des bornes, et la chair se révolte à la fin. Le pauvre Dutchy, par malheur, était à bout de patience et résolut de déserter; je dis par malheur ! car cette tentative, bien naturelle, amena pour cet infortuné une mort effroyable, que je ne puis me rappeler sans pâlir.

(¹) « Dutch », Hollandais.

Quelques jours après que *la Pandore* eut jeté l'ancre devant la case du roi Dingo, Dutchy me communiqua l'intention qu'il avait de quitter le navire; il me confiait ses projets dans l'espoir que je m'enfuirais avec lui, ou tout au moins que je lui prêterais assistance : j'étais le seul de tout l'équipage qui lui eût jamais adressé quelques paroles de commisération; il savait, de plus, que j'étais également victime de ses persécuteurs, et supposait que je ne demanderais pas mieux que d'échapper à nos tyrans communs. Il avait raison; mais Ben Brace m'ayant conseillé d'attendre que nous fussions en Amérique, j'étais résolu à subir jusque-là toutes les exigences et toutes les infamies du capitaine et du contremaître; je savais qu'un voyage de la côte d'Afrique à celle du Brésil ne dure pas plus de quelques semaines, et j'avais confiance dans la promesse que mon protecteur m'avait faite de quitter avec moi cet affreux négrier.

C'est pour cela que je refusai la proposition du Hollandais; je m'efforçai même de le détourner du dessein dont il me faisait part, en lui conseillant d'attendre que nous puissions mettre le pied sur la côte américaine.

Malheureusement, tous mes conseils furent inutiles : Dutchy avait trop souffert et ne pouvait plus supporter cette existence.

Une belle nuit, tandis que chacun était plongé dans un profond sommeil, on entendit à côté du navire la chute d'un corps pesant dans l'eau : « Un homme à la rivière ! » s'écria le matelot de quart, et, bientôt les dormeurs, dont une grande partie avaient tendu leurs hamacs sur le pont, s'éveillèrent en se demandant qui avait pu tomber dans le fleuve.

La lune était pleine, et le ciel était si pur, que l'on distinguait presque aussi bien que dans le jour les objets dont nous étions environnés. Tous les matelots s'étaient précipités vers le bord du navire et cherchaient du regard ce qui avait pu motiver l'alerte qui venait d'être donnée; ils virent alors à la surface du fleuve un point noir qui avait l'air de flotter vers la rive : c'était évidemment la tête d'un homme, et, à en juger d'après les ondes qui accompagnaient les mouvements précipités qui battaient l'eau du fleuve, il était certain que le nageur se hâtait de fuir et se dirigeait vers la terre.

Peut-être quelqu'un avait-il vu le pauvre Dutchy faire ce plongeon fatal : car c'était lui, qui venait d'exécuter ses projets d'évasion.

Le capitaine et le contremaître avaient, comme la plupart des hommes de l'équipage, suspendu leurs hamacs en plein air, à cause de la chaleur : ils furent immédiatement sur pied, coururent prendre leurs armes, et, avant que le déserteur eût franchi la moitié de la distance qui le séparait de la rive, ses tyrans se penchaient au-dessus du bord du navire, ayant chacun leur mousquet à la main.

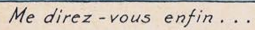
Ils auraient pu traverser d'une balle le corps de leur victime ou lui faire sauter la cervelle; mais, bien que le sang de l'infortuné dût retomber sur leur tête, ce n'était pas de leurs mains que devait périr le malheureux Dutchy.

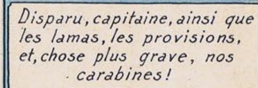
(A suivre.)

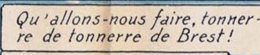
LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

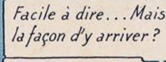
LE TEMPLE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ



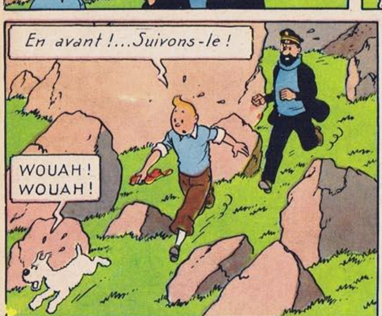






























(A suivre.)



JEAN-PIERRE jouait volontiers aux cartes. Avec ses petits camarades, quand il en avait l'occasion; seul, lorsqu'il s'ennuyait, le soir, dans sa chambre. Il s'amusait à faire des réussites, qui, d'ailleurs, ne réussissaient jamais ! Dépité, il rassemblait alors les cartes en paquet, sur le coin de la table, et allait se coucher.

Plusieurs fois déjà, Jean-Pierre avait remarqué, le matin, en s'éveillant, que le paquet de cartes n'offrait plus le même aspect que la veille. En effet, il y avait toujours quelque roi ou l'un ou l'autre valet qui jonchait le tapis.

Jean-Pierre pensa d'abord que le vent, peut-être, par la fenêtre restée ouverte, avait fait choir les cartes. Mais, le soir suivant, ayant pris soin de fermer la fenêtre avant de se mettre au lit, il constata, le lendemain matin, que des cartes s'étaient de nouveau détachées du paquet !

Alors Jean-Pierre ne sut plus que penser. D'autant plus que c'étaient toujours des valets ou des rois qu'il trouvait sur le tapis. Jamais les dames, ni un dix de carreau, ni un sept de pique. Ni des rois et des valets ensemble !

Comme il était un petit garçon curieux, et logique, Jean-Pierre voulut connaître la raison de ce mystère. Un soir qu'il avait, comme de coutume, placé le jeu de cartes sur le coin de la table, puis éteint la lumière, il grimpa dans son lit et fit semblant de dormir.

D'abord il ne se passa rien. Ni bruit ni mouvement dans la chambre. De temps en temps, Jean-Pierre levait avec prudence l'une ou l'autre de ses paupières, afin de tenir le jeu de cartes en surveillance. Quelques minutes s'écoulèrent ainsi, lorsque tout à coup...

Voici ce que vit Jean-Pierre.

Quelques cartes, sans bruit, s'étaient glissées hors du paquet et elles se rassemblaient au milieu de la table. Parmi elles, Jean-Pierre reconnut les quatre dames, les quatre rois et les quatre valets. Au total, ils formaient un petit groupe coloré dont les costumes, ma foi, faisaient bel effet sous la lune.

Bientôt, ces petits personnages se disposèrent pour la danse. Au son d'un orchestre à cordes, qu'il était impossible à Jean-Pierre de découvrir, les dames et les rois se mirent à danser un menuet. Les valets, respectueusement, se tenaient à l'écart. Le froufrou des robes de soie et le cliquetis des épées, qui se cognaient parfois, ajoutaient à cette musique un air enchanté.

Jean-Pierre, tout en se gardant bien de bouger, avait cependant ouvert les yeux. Il ne perdait plus rien de l'extraordinaire spectacle qui se déroulait sur la table. Car ce bal était un étrange bal, en vérité, qui risquait fort de tourner mal.

En effet, pendant que les rois et les dames dansaient, Jean-Pierre remarqua que les quatre valets, retirés dans un coin, conspiraient. Parfois, l'un d'entre eux se tournait du côté d'un roi, et Jean-Pierre, alors, remarquait son terrible regard.

Bientôt, comme c'était à prévoir, les choses se gâtèrent. Au commandement d'un des leurs, les valets tirèrent tous les quatre leur épée, et en menacèrent les rois. Ceux-ci, prompts à la riposte, dégainèrent à leur tour. Et un quadruple duel mit aux prises les valets et les maîtres !

La musique s'était tue. Les dames, affolées, se réfugièrent derrière les livres à reliures de cuir et la petite lampe de table. A prudente distance, elles suivaient les évolutions du combat.

Cependant, au milieu de la table, les rois avaient pris de l'avantage, A présent, les valets, en recul, ferraillaient à grand peine, cherchant déjà, derrière eux, des positions de retraite. Bientôt, de la table, ils se laissèrent glisser sur le fauteuil, et, de là, sur le tapis de la chambre.

Le cœur de Jean-Pierre battait à grands coups, vous l'imaginez sans peine. S'il prenait fantaisie aux duellistes de grimper sur son lit afin d'y poursuivre le combat, qu'adviendrait-il de lui, pauvre petit garçon sans épée ? Avec la leur, ils risquaient de lui couper le nez ou de lui crever un un œil, les drôles !

Alors, une splendide idée germa dans son esprit. Il se mit à ronfler comme l'Ogre lui-même dut le faire lorsque le petit Poucet le surpris dans son sommeil. Pour les valets et pour les rois, personnages minuscules, cela devait ressembler au tonnerre, car ils s'arrêtèrent brusquement de croiser le fer, et, d'un bond, regagnèrent la table.

En vérité, pensa Jean-Pierre, ce n'étaient pas des guerriers très courageux : ce qui le rassura lui-même ! Lorsqu'ils mirent le pied sur la table, les rois et les valets s'aperçurent que les dames avaient disparu et que les musiques étaient mortes sous la lune. Les rois, alors, se résignèrent à se glisser dans le jeu de cartes.

Les valets, à leur tour, voulurent prendre place auprès de leurs maîtres. Mais les rois, jaloux de leur pouvoir, les en empêchèrent. Et c'est ainsi que, finalement, à la pointe de l'épée, les valets furent contraints à passer la nuit sur le tapis.

Jean-Pierre, qui n'avait pas perdu une scène de ce spectacle, se fit alors les réflexions que voici. Chaque nuit, durant son sommeil, des incidents de cette sorte devaient se produire : c'est ce qui expliquait que le matin il recueillait, aux pieds de la table, tantôt les cartes des rois et tantôt celles des valets, selon que le combat avait été favorable aux uns ou aux autres.

Secundo : lorsqu'il dormait, lui, Jean-Pierre, devait certainement ronfler pour de bon, car comment expliquer sans cela que les personnages du jeu de cartes, effrayés par son souffle sonore, rentrassent dans le paquet sans avoir égratigné seulement sa joue ?

Certes, Jean-Pierre fut très heureux, cette nuit-là, d'avoir découvert l'énigme des cartes renversées sur le tapis, chaque matin; mais il éprouva du dépit à la pensée qu'il faisait grand bruit en dormant. Car ronfler, pour un petit garçon de sa race, n'était pas très élégant.

Aussi, lorsqu'il s'endormit, fort agité, dans les petites heures, il se promit bien de ne raconter cette histoire à personne !

le coin des timbrés

PETIT COURS PRATIQUE DE PHILATELIE (suite).

Les collections spécialisées.

On en vient de plus en plus à ce que l'on peut appeler les collections instructives. Le timbre est une mine extrêmement riche de documentation : il permet d'étudier la géographie, l'histoire, les sciences, les arts, la littérature, l'industrie, le commerce, etc.

Nous ne saurions donc trop vous recommander de constituer de jolis albums séparés : l'un consacré à l'étude de la faune ; un autre à la flore ; un autre à la littérature ; un autre, aux sports, etc. La matière est inépuisable. Prenons par exemple les animaux. Une page est consacré à un animal dont on écrira la description et l'on y adjoindra le timbre qui le représente.

Pour peu qu'on présente ces pages avec un souci d'esthétique, quelle merveille, et quel plaisir on en retirera ! Essayez et vous verrez. Ce qu'il faut éviter, alors, c'est de vouloir posséder tous les timbres qui représentent le même sujet car cela deviendrait de la manie. Il y a, par exemple, plus de 200 timbres consacrés à Christophe Colomb ; or une vingtaine de ceux-ci suffisent amplement pour illustrer la biographie de l'illustre navigateur. Il faut, en toutes choses, de la mesure et du savoir-faire. En tout cas, nous sommes persuadés que si vous commencez ces collections, vous vous y passionnerez ; vous serez sûrs, d'autre part, d'avoir à votre disposition une distraction et un moyen de vous instruire de premier ordre.

Nous étudierons de jeudi prochain en huit, certains petits problèmes techniques comme le lavage et le collage des timbres Fr. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?...

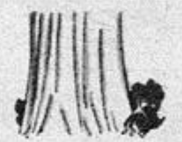
ENTRAINEMENT...

La profession de chirurgien exige une maîtrise constante des muscles et des nerfs. Aussi les praticiens de l'art chirurgical emploient-ils diverses méthodes pour ne pas « se rouiller ». L'un d'eux, afin de développer la sensibilité de ses doigts et la précision de ses gestes, s'occupe, durant ses loisirs, à exécuter des travaux de joaillerie. Tel autre fait des gammes à longueur de journée. Tel autre enfin, s'amuse à dénouer des nœuds invraisemblables qu'il compose lui-même dans des fils d'une minceur extrême. Il paraît qu'il est fameux pour ses travaux de couture sur la peau humaine !...



GEANTS DES FORETS

La Californie (U. S. A.) recèle dans ses parcs des arbres extraordinaires. L'un d'eux, baptisé « Columbia », dresse sa cime à 87 mètres de haut et mesure 28 mètres de circonférence. Un autre, le « Général Sherman », ne pousse que jusqu'à 82 mètres, mais sa circonférence atteint à la base 30 mètres. Le plus grand arbre du monde, un séquoia nommé « Founders'tree », a 111 mètres de haut sur 15 mètres de diamètre. Tous ces arbres sont vieux de 3 à 4 mille ans. Quelles belles histoires ils pourraient nous dire s'ils pouvaient parler !



PROBLEMES DU N° 23 (solutions).

LE JEU DES CHIFFRES. Les totaux vont de 15 à 23. 20 manque. Pour corriger celà, il suffit d'ajouter 6 à l'un des chiffres de la partie tout au sommet et qui contient actuellement 6 et 9. Les totaux iront alors de 16 à 23 sans interruption.

★

PROBLEME DU SECRET : 1 minute avant la fin de la 12me heure.

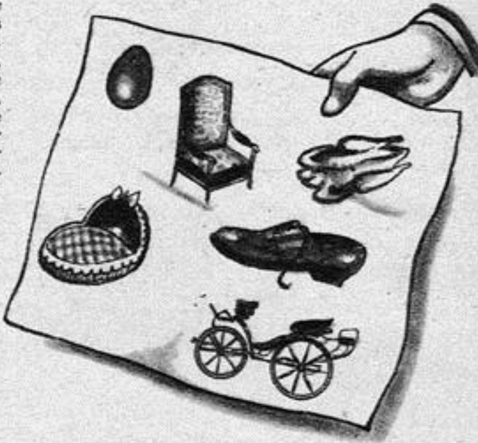
★

ONCLES ET NEVEUX : Il y a un grand oncle, un oncle et un neveu. L'oncle étant en même temps oncle et neveu, celà ne fait que 3 chasseurs.

★

MOTS-CROISES : Solution dans le prochain numéro.

NOS PETITS PROBLÈMES



LEUR SOUVENIR

Voici quelques noms célèbres : Christophe Colomb, Moïse, Voltaire, Henri IV, Richelieu, Victoria. A chacun des six objets dessiné ci-dessus se rattache le souvenir de l'une de ces six personnes. Trouvez les rapports !

★

QUI A DIT ?

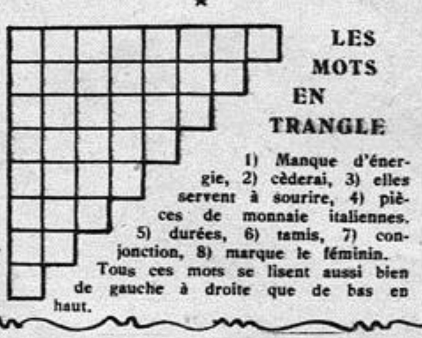
Tout est perdu hors l'honneur.
Je pense, donc je suis.
Soldats, du haut de ces pyramides, 50 siècles vous contemplent.
Le rire est le propre de l'homme...

★

Vous êtes forts en calcul, n'est-ce pas les amis ! Vous savez tous qu'il y a 12 pièces d'un franc dans une douzaine. Mais combien y a-t-il de pièces de 2 francs dans une douzaine ?

★

LES MOTS EN TRANGLE



1) Manque d'énergie, 2) cèderai, 3) elles servent à sourire, 4) pièces de monnaie italiennes, 5) durées, 6) tamis, 7) conjonction, 8) marque le féminin.

Tous ces mots se lisent aussi bien de gauche à droite que de bas en haut.

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY

























(A suivre.)



MES amis le capitaine Haddock et Monsieur Tournesol, et moi-même, avons reçu plusieurs demandes de lecteurs concernant les études à faire pour devenir radio-télégraphiste; cela nous intéressant tous les trois, ils me chargent d'y répondre.

Je voudrais auparavant vous demander, chers amis lecteurs, de vouloir bien ne nous poser, si possible, qu'une question par lettre, sans exiger que nous répondions personnellement si ce n'est pas indispensable; sinon, nous ne pourrons contenter chaque semaine que quelques privilégiés.

Pour en revenir à notre radio, sachez donc qu'il existe actuellement dans tous les pays un certain nombre d'instituts privés et quelques écoles officielles qui forment des techniciens pour l'industrie civile et pour les besoins de l'armée, de la marine et de l'aviation. Dans ces derniers cas, il s'agit surtout de télégraphistes, auxquels on donne souvent en Belgique le nom de « marconistes ».

Il ne m'est pas possible de vous citer toutes les écoles privées, dont certaines sont excellentes. Ceux que la question intéresse peuvent utilement s'adresser pour obtenir des renseignements précis sur les études à faire, à la Sté Anonyme Internationale de Télégraphie (S.A.I.T.), 25, boulevard du Régent, à Bruxelles.

Pour ma part, j'ai suivi les cours de la première école de ce genre créée en France, il y a déjà pas mal de temps : l'Ecole Centrale de T.S.F., ancienne Ecole Lavigne, à Paris.

Outre le fonctionnement, le maniement, l'entretien et la réparation des appareils modernes, la partie la plus importante des cours consiste à apprendre la transmission et la lecture au son, la plus rapide possible, des messages en alphabet morse.

Pendant des heures, les élèves, le casque sur la tête, écoutent et transcrivent sur papier les messages que leur passe, en morse, leur professeur; puis ils transmettent à leur tour, avec un manipulateur. La vitesse va toujours croissant, et des épreuves éliminatoires régulières renseignent sur les progrès accomplis par les élèves. Après des mois de ce casse-tête, les nouveaux télégraphistes sont capables de prendre des messages, même chiffrés, à des vitesses dépassant 100 signes à la minute, et des diplômes officiels leur sont attribués.

Où cela les mènera-t-il ? C'est la question que les parents poseront immédiatement.

Outre une occupation très intéressante pendant le temps du service militaire, cela peut procurer, à ceux qui désireront rester dans l'armée, une spécialité répondant à leurs goûts, qu'il s'agisse des armées de terre, de mer ou de l'air.

De plus, l'aviation et la marine marchande absorbent un grand nombre de radio-télégraphistes, soit à terre, soit surtout à bord. Le grand avion de la SABENA que vous avez vu décoller en direction de Paris, du Congo ou de l'Amérique, avait à son bord un radio-télégraphiste, dont dépendait en partie la sécurité des nombreux passagers. Il est la voix et l'oreille du grand oiseau dont le pilote est le cerveau et dont le moteur est le cœur.

Combien n'ai-je pas eu d'anciens condisciples de l'école de radio qui sont devenus radio-télégraphistes à bord de cargos ? Relativement indépendant, sur un bateau marchand où il a grade d'officier, le « T.S.F. » visite les continents; pendant que son navire fait escale dans un port étranger, le temps de le décharger et de prendre du nouveau fret, son service insignifiant lui permet de voir du pays, d'apprendre des langues étrangères, d'acquérir une expérience que lui envieront beaucoup de terriens. En cas de tempête, son service peut devenir dur, pénible même; en cas de naufrage, sa responsabilité est écrasante. N'oublions pas cependant que dans la marine, comme dans l'aviation, lorsque chacun fait son devoir, l'accident est possible, mais la catastrophe est très rare.

Si je n'étais pilote, j'aimerais être radio-télégraphiste. Jeunes gens, c'est une belle carrière qui vous est ouverte.

SI... TOUS LES AMIS DE TINTIN SE DONNAIENT LA MAIN POUR DANSER EN ROND, ILS ENTOURERAIENT LE BRABANT ET LE HAINAUT !



Pour répondre à de nombreux lecteurs, voici quelques adresses de firmes d'aviation civile :

SABENA, rue Royale, Bruxelles.

COGEA, 22, place de Brouckère, Bruxelles.

ATI, 877, chaussée de Waterloo, Bruxelles.

COCAIR, 55, Cantersteen, Bruxelles.

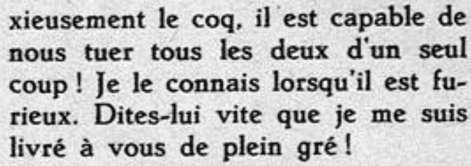
André DE BUCK, Gand. — Le fonctionnement du moteur à réaction, et non pas à propulsion comme tu le dis, sera expliqué un peu plus tard. Le pilotage d'un avion à réaction est exactement le même que celui d'un autre. Il est exact, cependant, que son moteur nécessite moins d'appareils de contrôle, et que, de ce fait, le tableau de bord est plus simple.

Petite Histoire de l'Aéronautique

HERGÉ

MONOPLAN BLERIOT. — Louis Blériot, aviateur et constructeur français, né en 1872 à Cambrai. Se rendit célèbre en traversant le premier la Manche, en 1909, à bord d'un avion monoplan de ce type.





A malin malin et demi !

CERTAIN renard toujours affamé, comme le sont ses pareils, cherchait depuis longtemps à s'emparer du coq de boer Jan.

Quel beau coq c'était !... Bien gras, dodu, lustré, et autrement délectable, dans l'opinion de notre rouquin, que le reste des habitants de la basse-cour : poules perpétuellement ahuries et canards boîteux.

Mais voilà : ce coq tentant possédait un bec dur comme le fer et deux terribles éperons avec lesquels le renard, naturellement prudent et soigneux de sa peau, ne tenait pas, si possible, à faire connaissance.

Cependant, comme chacun sait, les renards sont des animaux fort astucieux, surtout lorsque la satisfaction de leur estomac est en cause, et ce renard-ci ne faisait pas exception à la règle. Au contraire ! Si bien qu'il inventa un stratagème qui devait amener le coq, objet de ses convoitises, entre ses mâchoires...

Un beau matin, après s'être assuré que boer Jan était occupé ailleurs, il se glissa jusqu'au pied du fumier où le coq, portant haut crête écarlate et panache ondoyant, paradait au soleil en s'égosillant.

S'étant assis, la queue modestement ramenée, le renard prit l'air émerveillé d'un mélomane écoutant un virtuose en plein récital. Vous eussiez pouffé de le voir dodeliner de la tête, les paupières mi-closes, en soulignant les plus beaux passages d'une moue de fin connaisseur !

Le coq, quoique méfiant, ne put s'empêcher de ressentir délicieusement cette flatteuse attention, et les cocoricos éclataient comme une fanfare !

— Ah ! soupira le renard, profitant de ce que le valeureux chanteur reprenait haleine, quelle force et quel moelleux aussi... Je n'ai jamais rien ouï de pareil !... Vraiment, vous êtes un artiste incomparable... Mais, dites-moi, ajouta-t-il d'un ton bénin, il faut pourtant que vous dissipiez un doute qui me tourmente grandement...

— Quoi donc ? interrogea le coq.

— Eh bien, figurez-vous qu'une oie m'a dit — c'est là sans doute une infâme calomnie — que les yeux fermés vous n'êtes plus capable que de pépier comme un poussin...

— Cette oie en a menti ! cria le coq, et il m'est facile de vous le prouver !

Sur quoi, le naïf gallinacé ferma les yeux et... knapp ! le renard s'enfuit avec sa proie vers le bois voisin !

Cependant, boer Jan qui battait le blé dans sa grange, le vit passer et, jetant ses sabots pour mieux courir, se mit à sa poursuite en brandissant son fléau.

Le renard, alourdi par le coq qu'il tenait solidement serré entre ses dents, allait moins vite que d'habitude, tandis que boer Jan, enflammé de colère, filait comme le vent.

— Mon Dieu ! fit anxieusement le coq, il est capable de nous tuer tous les deux d'un seul coup ! Je le connais lorsqu'il est furieux. Dites-lui vite que je me suis livré à vous de plein gré !

— Il s'est livré à moi de plein gré ! hurla le renard, et aussitôt le coq s'envola dans un arbre, les plumes un peu froissées, mais sain et sauf.

— On parle, gémit piteusement le renard en détalant de plus belle pour n'être pas assommé, et on ferait mieux de se taire !

— On chante, compléta sentencieusement le coq, et on ferait mieux d'ouvrir l'œil !



Qu'est-il arrivé à Teddy Bill ?

Les événements se précipitent... La perfidie des outlaws va-t-elle le contraindre à capituler ? Non, car il saura faire preuve d'un courage et d'une ingéniosité extraordinaires !

Pour illustrer son histoire, notre ami Le Rallic entend ne vous présenter que des dessins parfaits, des épisodes dont le rythme haletant vous fera vibrer d'émotion.

Et, vous le savez aussi bien que nous, il faut du temps pour réaliser un chef-d'œuvre.

C'est la raison pour laquelle, à partir d'aujourd'hui, et durant quelques semaines seulement, les aventures de Teddy Bill ne paraîtront plus que de quinze en quinze jours.

Prenez patience, les amis ! Cela ne durera pas longtemps.

Très bientôt, vous pourrez suivre de nouveau, tous les jeudis, l'histoire magnifique et passionnante de ce vaillant défenseur des frontières.

Connaissez-vous l'âge de la Terre ?

DEPUIS combien de temps notre globe existe-t-il ? C'est une question qui a toujours intrigué les hommes. Les progrès de la science permettent aujourd'hui d'y répondre avec une précision relative. Je vous citerai tout à l'heure le chiffre ahurissant auquel les recherches ont abouti. Mais auparavant, ne vous plairait-il pas, les amis, de savoir par quelles méthodes on est arrivé à ce résultat sensationnel ?

Voici.

Avant que les hommes aient inventé le calendrier, c'est-à-dire le moyen de mesurer le temps d'après les mouvements de la terre autour du soleil, il était impossible de DATER les événements. C'est pour cette raison que les historiens éprouvent tant de peine à reconstituer l'histoire des régions où le calendrier n'existait pas, comme la Gaule ou l'Amérique, avant sa découverte par Colomb. Mais les difficultés sont bien plus grandes encore en ce qui concerne les millénaires de la préhistoire.

On en fut donc réduit à rechercher des CHRONOGRAPHES dans la nature même... et l'on en trouva !

Lorsqu'on examine un tronc d'arbre scié, on y discerne un certain nombre de cercles concentriques qui représentent chacun, une couche annuelle de tissu de bois. L'Américain A.-R. Douglas se mit un jour en tête de chercher l'âge des sequoias géants qui peuplent les forêts de la Californie. Celui qu'il étudia avait plus de 640 ans. Ce n'était pas beaucoup, évidemment, mais Douglas avait plus d'un tour dans son sac. Ayant constaté que les années SECHES se révèlaient par des anneaux plus étroits que les autres, il fit le raisonnement suivant : « Si mon arbre a subi une année de sécheresse peu de temps après sa naissance, mettons à 7 ou 8 ans, il doit en avoir conservé un petit cercle très étroit presque au cœur du tronc. Si dans un un autre séquoia, je retrouve ce même cercle étroit PRES DE L'ECORCE j'en déduirais qu'il a connu la même année sèche dans sa vieillesse. Je pourrais donc conclure, s'il compte 900 anneaux, qu'il est né 900 ans avant le précédent. » Douglas se mit au travail. Il préleva tous les fragments de séquoias (troncs abattus, calcinés ou fossiles) capables de le renseigner sur le passé. Il parvint de la sorte à établir une chronologie remontant à 1.000 ans avant J. C.

★

La mesure du temps par les arbres ne permettait cependant pas des sondages suffisamment profonds dans le passé. Il fallut recourir à d'autres procédés.

Un savant suédois nommé De Geer observa dans les glaciers du Spitzberg un phénomène fort curieux. Au fur et à mesure que la glace fondait, l'eau qu'elle abandonnait laissait, en s'évaporant, un dépôt de vase plus foncé en été, plus clair en hiver. La superposition d'un dépôt d'hiver et d'un dépôt d'été fut appelé « varve ». « Voyons, se dit De Geer, puisque l'Europe fut partiellement couverte de glace aux temps préhistoriques, il doit m'être relativement facile d'établir une chronologie ! »



Il se dirigea vers le lac Ragunda, au Nord de la Suède où les varves provenant de très anciens glaciers se trouvaient empilées sur une hauteur de 24 mètres, et se mit ausitôt au travail.

Grâce à De Geer et à ses successeurs on sait maintenant que la dernière période glaciaire débuta vers l'an 22.000 pour se terminer vers l'an 8.000 avant J.C. Entre ces deux dates extrèmes, les glaces avaient envahi tout le Nord de l'Europe jusqu'à la lattitude d'Anvers. Lorsqu'elles fondirent, l'afflux d'eau submergea le Pas de Calais qui n'était alors qu'un isthme et fit de l'Angleterre une île. Nous savons aussi, aujourd'hui, que des glaciations plus anciennes avaient déjà eu lieu il y a 540.000, 280.000 et 126.000 ans...

★

« Il nous faut remonter plus loin encore, se dirent les savants. Les résultats auxquels nous sommes arrivés ne nous permettent pas d'établir l'âge de la terre. Aussi longtemps que nous ne serons pas fixés sur ce point, nous ne nous déclarerons pas satisfaits. »

La radioactivité allait donner le moyen de satisfaire ces exigeants.

Pour ne pas entrer dans un détail trop savant, disons simplement que les éléments radioactifs se « désintègrent » spontanément pour donner naisance à d'autres éléments. Ainsi, par la désintégration, l'uranium se transforme en ioninum et en hélium; l'ionium, en radium et en hélium; le radium en polonium et en hélium; le polonium en plomb et en hélium. Chacune de ces transformations se fait au bout d'un laps de temps connu, dont la durée varie de quelques instants à... des milliards d'années. Prenons par exemple un minerai radioactif à uranium. Comment connaîtrons-nous son âge ? Tout simplement, en examinant la proportion de radium, d'hélium et de plomb qui s'y trouve.

A la lumière de ces connaissances les chercheurs se sont mis à étudier tous les minerais radioactifs contenus dans diverses couches géologiques.

Et savez-vous ce qu'on a découvert dans ces terrains ?

Des éléments qui avaient 50 millions, 200 millions 950 millions et jusqu'à 2 milliards d'années. Le dépôt de la CRAIE date de 60 millions d'années. Celui des charbons du bassin du Nord de la France et de notre Borinage est plus ancien encore; il remonte à 250 millions d'années. Les vieux socles de granit atteignent au moins 2 milliards d'années...

Enhardis par ces découvertes sensationnelles, les savants ont appliqué la méthode radioactive aux météorites qui sont, comme vous le savez sans doute, des fragments sidéraux tombés à la surface de la terre. Plusieurs météorites ont ainsi avoué leur âge. Il y en a qui ont jusqu'à 6 milliards d'années. D'après les derniers calculs effectués, on estime que l'âge de la terre serait sensiblement du même ordre, et que celui de notre UNIVERS atteindrait 10 milliards d'années !

Il y a de quoi être pris de vertige, ne trouvez-vous pas, les amis !

LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)











VOUS VOYEZ L'AVION... C'EST BIEN CELUI QUE VOUS CHERCHEZ. MAIS REGARDEZ L'UNIFORME DES SOLDATS...

... TOURNEZ UN PEU VERS LA DROITE MAINTENANT... VOYEZ-VOUS CE GROUPE D'OFFICIERS... IL Y A UN BLANC PARMI EUX, QUI SEMBLE ETRE LE CHEF...















(A suivre.)